

La salle est pleine à craquer, l'ambiance du petit théâtre en folie, le public en effervescence. Les spectateurs, debout, applaudissent, tapent des pieds, sifflent et en redemandent. Après cinq rappels Elisabeth enchaîne les révérences et offre un visage radieux où se mêlent larmes et joie. Je participe à cette émotion avec Burt à mes côtés. Sa mère est enfin parvenue à réaliser son rêve: présenter un one woman show écrit, mis en scène et interprété par ses soins où elle retrace l'incroyable épopée de sa vie. Celle d'une jeune adulte aveuglée par l'amour pour son fils qu'elle élève seule. Elle en perdra presque la raison et finira derrière les barreaux. Ce soir cette femme est resplendissante dans sa robe rouge et rayonnante de bonheur. Je mesure le chemin parcouru depuis sept ans en me remémorant nos premiers rendez-vous. C'était à la prison des Baumettes. J'animais à cette époque des ateliers d'écriture. Elisabeth était alors complètement brisée et rejetait farouchement ceux qui l'approchaient. Deux années de rencontres régulières auront été nécessaires pour l'appivoiser et lui permettre de se reconstruire. Lors de nos premiers échanges elle était quasi mutique mais progressivement elle a accepté de se livrer et la métamorphose a été spectaculaire. Elisabeth a repris goût à la vie et pu enfin regarder la mère de Burt dans les yeux. Nous avons travaillé sans relâche pour écrire l'histoire de sa vie et le plus extraordinaire c'est que ce n'était que le début d'une formidable aventure. Elle, tellement fascinée par le monde du spectacle dont elle s'est si souvent sentie exclue, n'a eu de cesse de tout mettre en œuvre pour monter une pièce à partir de sa biographie. C'est alors que nos destinées se sont éloignées. N'étant plus à Marseille, je l'ai perdue de vue. Aussi, lorsqu'il y a trois semaines j'ai reçu l'invitation pour la première représentation, j'ai aussitôt bloqué ma soirée. Ce soir, je jubile de voir cette femme enfin libérée être parvenue à faire de sa vie une œuvre d'art.